

## **L'interprétation des items complexes : entre signification et symbolisation. Une étude à travers quelques champs notionnels de l'akyé, langue kwa de Côte d'Ivoire**

Diané Oscar Ambemou  
Université de Bouaké

**Résumé :** Cet article analyse les items complexes de l'Akyé aux niveaux morphologique et sémantique. Il décrit d'abord l'aspect morphologique en vue d'exposer les mécanismes de structuration des items complexes. Il analyse ensuite la sémantique des items construits pour dégager le lien entre morphologie et interprétation sémantique. Cette étude relève que la composition en Akyé est récursive ; elle expose aussi que le sens des structures complexes est prédictible dans certains cas et dans d'autres, calculable par métaphore.

**Mots clés :** Morphologie, Sémantique, Prédictible, Calculable, Polylexicales, Récursive.

### **Introduction**

La langue est la manifestation d'une organisation systémique qui met en interaction son et sens. Le sens se construit au moyen de procédés morpho/lexico syntaxiques et se véhicule à travers l'activité (langagière) des locuteurs. Les mots simples sont employés soit au sens propre, soit au sens figuré. Il en est de même pour les mots complexes. Ces derniers ne sont pas une simple juxtaposition lexématique ; ils obéissent à une nécessité et opèrent dans une intention communicationnelle. Autrement, leur structuration morphologique et ou syntaxique a pour finalité d'élaborer la trame sémantique du discours.

L'akyé<sup>1</sup> ne possède pas pour chaque entité à nommer un lexème (spécifique) ; la dérivation, la composition et l'emprunt enrichissent son lexique.

Les constructions étudiées dans le cadre de cet article sont, comme le note Tutin (2010), polylexicales<sup>2</sup>; ce sont des mots composés. Les unités lexicales en présence sont dotées de grille lexicale avec des propriétés idiosyncratiques. Quels rôles éventuels jouent ces propriétés dans la construction du sens ? L'opération de vérification des traits sémantiques est fort opérationnelle dans la langue mais elle est violée ou forcée par des cas atypiques. Quels sont ces cas dits atypiques et qu'est-ce qui justifie ou autorise leur usage dans la langue ?

Cet article essaiera d'apporter des éléments de réponses à ces interrogations en présentant la structure morphologique des items objets de cette étude d'une part, et en effectuant l'analyse sémantique de ces structures d'autre part.

## 1. Structure des items

Le domaine lexical des relations de parenté et celui des parties du corps humain regorgent d'items à morphologie variée. On y relève des unités lexicales et des composés à deux, trois ou quatre lexèmes. Bisetto A., Scalise S., (2005) font remarquer que la particularité des composés est le fait que les deux constituants sont liés par une relation grammaticale qui n'est pas ouvertement exprimée.

Le premier domaine crée les composés à partir des unités lexicales de son domaine. Quant au deuxième, il exploite des items qui appartiennent au lexique général de l'Akyé.

### 1.1. Les notions de parenté

Elles sont désignées par deux types de lexèmes : des lexèmes simples à forme consonne-voyelle et des lexèmes composés. Les lexèmes simples sont des unités lexicales. C'est ce qu'illustrent les items suivants :

- |                          |                         |
|--------------------------|-------------------------|
| (1) <b>bi</b> « enfant » | (2) <b>hɛ̃</b> « père » |
| (3) <b>ʃi</b> « femme »  | (4) <b>nɛ̃</b> « mère » |

Ces items ont deux facultés qui les caractérisent : ils sont les bases des items complexes et sont autonomes au niveau lexico-sémantique. En position de base ou tête lexicale, ils sélectionnent à leur droite un complément qui est une unité lexicale. Ainsi, les lexèmes complexes désignant les liens de parenté sont constitués par juxtaposition linéaire d'une base et d'un complément.

## 1.2. La juxtaposition linéaire

Elle met côte à côte deux unités lexicales autonomes sans connecteur. Cette opération permet à **bì**, ci-dessus en (1) de sélectionner à sa droite les items présentés en (2), (3), (4). Ainsi, sont constitués les items suivants, ci-dessous :

- (5) **bì fī** « belle fille »
- (6) **bì hē** « père de...enfant »
- (7) **bì nē** « mère de ...enfant »

Ces lexèmes complexes sont constitués uniquement d'unités lexicales appartenant au domaine de la parenté. Les constituants en position de complément peuvent, à leur tour, servir de base à un lexème complexe. Cette base sélectionne à sa droite des lexèmes appartenant au domaine notionnel de la parenté; autrement il y a construction par antimétathèse.

## 1.3. L'antimétathèse

Dans la quasi-totalité des items complexes, les lexèmes n'ont pas une position figée. Un lexème x peut être à gauche dans un complexe 1, et être à droite dans un complexe 2 (1 étant différent de 2). La base d'un lexème complexe donné peut devenir complément d'un autre. A titre d'exemples, l'on a les structures suivantes :

- (8) **bì fī** « belle fille » ..... **fī bì** « descendant de femme »
- (9) **bì hē** « père de...enfant » ..... **hē bì** « père de descendant »
- (10) **kí nē** « belle-mère » ..... **nē kí** « beau-père »
- (11) **bì nē** « mère de...enfant » ..... **nē bì** « frère ou sœur »
- (12) **vé hē** « pères de plusieurs enfants » ..... **hē vé** « enfants nés des hommes de la famille »

La réflexivité positionnelle est très opérante et permet de désigner toutes les relations de parenté à partir d'une liste close. Cette liste contient les lexèmes simples suivants : **kí**, **nē**, **bì**, **hē**, **kō**, **shī**.

Bien que très opérationnelle, la réflexivité positionnelle n'est pas systématique. Ainsi, le lexème complexe **nēsē**, formé de **nē** « mère » et **sē** « mâle » n'admet pas cette interversion lexématique.

- (13) **nēsē** → **sē nē**

\***sĕ nĕ** est rejeté de la liste des mots désignant les liens de parenté ; mais il peut être utilisé dans d'autres contextes. Il désigne la génitrice d'un fils (il est presque inusité). Dans ce cas, c'est la qualité d'« homme », les traits qui distinguent l'homme de la femme qui sont relevés. Au pluriel, l'on dira **sā nĕ** ; l'on met en exergue, dans ce cas, la quantité de descendants mâles, avec en fond, les traits caractérisant l'homme. Cette observation fait noter qu'il y a une condition d'ordre sémantique qui préside l'interversion lexématique dans le domaine notionnel des liens de parenté ; c'est la relation d'attribution ou génitive qui favorise l'antimétathèse.

#### 1.4. Quelques unités lexicales des liens de parenté dans d'autres items complexes

L'usage des unités lexicales servant à désigner les relations de parenté dans la construction d'items complexes ne se limite pas au domaine notionnel de la parenté. Ils sont relevés dans les lexèmes complexes ci-dessous, en exemple.

- (14) **wuí nĕ** « génie causant la mort »  
/mort/ géniteur/
- (15) **mì hĕ** « chef de catégorie guerrière »  
/tambour/père/
- (16) **sā kí** « chef guerrier »  
/male+pluriel/mari/

Dans ces exemples, les unités lexicales désignant les liens de parenté sont en position 2. Ces lexèmes complexes ne désignent plus les liens de parenté bien que leur sens soit marqué par les sèmes des unités lexicales en position 2. Aussi, l'interversion des constituants de cette catégorie de composés n'est-elle pas systématique (**sā kí** ne donne pas \***kí sa**) ; lorsqu'elle est possible, elle entraîne :

- Un changement du statut de la structure complexe : **wuí nĕ** devient **nĕ wuí** « décès de mère » qui n'est pas un mot composé mais un syntagme déterminatif ; **bwĕ nĕ** /cou/géniteur/ « femme au beau cou », devient **nĕ bwĕ** « cou de mère » qui n'est pas un mot composé mais un syntagme génitif ; **mì nĕ** /tambour/ géniteur/ « tambour parleur » devient **nĕ mì** « tambour de mère » et **àpōsĕ hĕ** /étranger/ père/ « hôte » devient **hĕ àpōsĕ** « étranger de père ». (Les formes respectives obtenues ne peuvent s'employer comme des substantifs désignatifs à l'isolé. Il leur faut un contexte d'actualisation).
- Un changement de domaine notionnel : **bwĕ nĕ** relève du domaine de la beauté, **nĕ bwĕ** relève du domaine de l'anatomie ; **wuí nĕ** est du domaine mythique/ mystique, **nĕ wuí** relève du domaine des funérailles.

## 2. Les items désignant les parties du corps humain

L'on relève dans ce domaine notionnel, des lexèmes simples et des lexèmes complexes. Soit les exemples suivants :

- |                            |  |
|----------------------------|--|
| (17) <b>tē</b> « oreille » | (18) <b>fɔ̃</b> « cuisse »               |
| (19) <b>ɲwɛ́</b> « tête »  | (20) <b>wɛ́</b> « jambe »                |
| (21) <b>pì</b> « ventre »  | (22) <b>lè</b> « sexe masculin / pénis » |

Ces lexèmes ont des formes simples : consonne-voyelle ; ils sont autonomes et interprétables seuls. Ce sont des noms spécifiques au corps humain- ils sont attribués à d'autres entités par analogie. Ils servent de base à la construction des lexèmes composés et surcomposés du domaine. Quant aux lexèmes complexes, ils sont constitués d'au moins deux unités lexicales appartenant à des catégories lexicales différentes. L'une des unités lexicales, la base, est toujours en position 1 dans les lexèmes complexes ; cela est attesté dans les exemples ci-dessous :

- |  |  |
|--|--|
| (23) <b>ɲwɛ́ pú</b> « cheveu »<br>/tête /poil/           | (24) <b>lè bɛ́ tsɛ́</b> « testicule »<br>/pénis/noyau/œuf/ |
| (25) <b>hɛ́ fɔ̃ pú</b> « sourcil »<br>/visage/haut/poil/ | (26) <b>wɛ́ zɔ̃</b> « jambe »<br>/pied/ bas/               |
| (27) <b>lè kwɛ́</b> « gros pénis »<br>/pénis/massif/     | (28) <b>hɛ́ mɛ́ tɔ̃ pú</b> « cil »<br>/œil/enveloppe/poil/ |

Ces SMC<sup>5</sup> ont des formes variées suivant le nombre de constituants. Les composés sont les items formés de deux lexèmes (**ɲwɛ́ pú**, **lè kwɛ́**) et les surcomposés sont ceux qui ont trois (**hɛ́ fɔ̃ pú**, **lè bɛ́ tsɛ́**) ou quatre constituants (**hɛ́ mɛ́ tɔ̃ pú**).

Les inputs de ces lexèmes ont différents traits catégoriels ; certains sont +N<sup>6</sup> (**ɲwɛ́**, **tē**, **lè**), d'autres sont +Loc (**fɔ̃/zɔ̃**), d'autres encore sont +Adj<sup>4</sup> (**kwɛ́**). La réécriture de ces lexèmes complexes s'effectue avec les règles suivantes :

- |                 |   |                                     |
|-----------------|---|-------------------------------------|
| (29) N + N      | → | N (exemple: <b>ɲwɛ́ pú</b> )        |
| N + Adj         | → | N (exemple : <b>lè kwɛ́</b> )       |
| N + Loc         | → | N (exemple: <b>wɛ́ zɔ̃</b> )        |
| N + Loc + N     | → | N (exemple : <b>hɛ́ fɔ̃ pú</b> )    |
| N + N + N       | → | N (exemple: <b>lè bɛ́ tsɛ́</b> )    |
| N + N + N + N   | → | N (exemple: <b>hɛ́ mɛ́ tɔ̃ pú</b> ) |
| N + N + Loc + N | → | N (exemple: <b>hɛ́ mɛ́ lá bɛ́</b> ) |



ajout d'un lexème à droite. En effet, dans l'item (25), **hĕ** « visage » est la tête de **hĕ fɔ́** « front »; mais pour construire **hĕ fɔ́ pú** « cil », **hĕ fɔ́** devient la base qui sélectionne **pú**. L'on observe un mouvement linéaire de la tête du composé.

## 2.2. Quelques complémenteurs morphosyntaxiques dans les items complexes désignant les parties du corps humain

Le domaine notionnel des parties du corps humain ne peut pas construire ses items complexes avec ses unités lexicales spécifiques. Ainsi, plusieurs unités lexicales d'autres domaines notionnels sont sélectionnées en position de complément pour réaliser la complétude morphosyntaxique. Ces unités lexicales, dans les limites de notre corpus sont : **tô**, **fɔ́**, **ɟwé**, **bé**, **kwé**, **tsĕ**, **zɔ́**, **gbé**. Elles apparaissent dans plusieurs lexèmes complexes de l'Akyé, entre autres :

- |                       |              |                      |                     |
|-----------------------|--------------|----------------------|---------------------|
| (36) <b>pú kwé</b>    | « bagage »   | (37) <b>zò fɔ́</b>   | « ciel »            |
| (38) <b>(á)mâ kwé</b> | « caillou »  | (39) <b>kwā tsĕ</b>  | « œuf de poule »    |
| (40) <b>fiē kwé</b>   | « furoncle » | (41) <b>àmàṅō bé</b> | « noyau de mangue » |

Le procédé de la composition est productif dans la langue. L'analyse fait apparaître qu'un domaine notionnel se construit avec deux types de lexèmes : des lexèmes simples et des lexèmes complexes. Les lexèmes simples sont spécifiques au domaine et constituent la base du complexe. La sélection des compléments qui appartiennent à d'autres domaines notionnels et à diverses catégories grammaticales, ne se fait pas au hasard ; elle répond à un besoin de création lexicale et de communication de sens.

## 3. Analyse sémantique

Le sens de certains composés est une association du sens des composants ; mais dans beaucoup d'items, comme le mentionnent Abeille et Lionel (2006) « *la sémantique du mot composé n'est pas la composition sémantique de ses composants* ».

Dans les composés du domaine des relations de parenté, chaque unité lexicale se positionne avec son sens propre. Mounin (1975), évoquant les structurations compositionnelles, note que chez Launsbury ( ), les termes de parenté sont objectivables à partir de deux critères objectifs : la filiation (consanguinité) et le mariage (alliance). Ces critères mettent en relation de subordination les constituants ; A est « quelque chose » de B et vice versa. Les traits définitoires traitent en sous-jacence de l'attributivité d'un signifié à un autre.

### 3.1. Une lecture génitive

Le constituant déterminé est à gauche et le déterminant à droite. Dans le SMC **kí nĕ** « belle-mère », **kí** est le déterminé, **nĕ** est le déterminant. **kí nĕ** se paraphrase **kí ó nĕ** /mari/connecteur attributif/génitrice/ « génitrice du mari » ; **kí nĕ** est un type de **nĕ** et non un type de **kí**. **nĕ** est la tête du composé. Cette tête (le déterminant) attribue son signifié au déterminé et marque fortement ainsi le sens du composé. **nĕ** appartient à **kí**. Dans la plupart des cas, la langue utilise la juxtaposition lexicale à schéma déterminé – déterminant pour construire une unité complexe. L'intention attributive justifie le choix de la complémentation par postposition. Les déterminants attribuent au déterminé à leur gauche :

- une propriété
- une qualité
- une localité

#### *Le génitif qualificatif*

Ces composés attributifs sont formés d'un nom et d'un adjectif (Bisetto A. et Scalise S., 2005). Soit le corpus ci-dessous :

- |  |   |
|--|---|
| (42) <b>(á)mâ kwé</b> « caillou »<br>/latérite/massif/ | (43) <b>wè bó kwé</b> « astragale »<br>/pied/ pierre/ massif/ |
| (44) <b>pú kwé</b> « bagage »<br>/étoffe/massif/       | (45) <b>lĕ kwé</b> « pénis »<br>/pénis/massif/                |

Dans ces lexèmes complexes, le déterminant **kwé** évoque l'idée de tas. Il qualifie le nom qu'il précède ; il traduit l'idée de « regroupé, ramassé », la « saillie ». Dans **lĕ kwé**, la relation de qualification est subjective. Le locuteur qui l'emploie ne veut pas réellement désigner ce à quoi le composé renvoie : le pénis ; mais il évoque la grosseur du pénis. Le lexème **bó** évoque également l'idée de tas et connote la qualification subjective dans :

- (46) **mĕ bó** « lèvres de la bouche »  
/bouche/ tas/  
(47) **kpé bó** « grandes lèvres du sexe féminin »  
/sexe féminin/ tas/

La relation entre les constituants des mots composés dans (42 ; 43 ; 44 ; 45) et (46 ; 47) porte sur la qualité du déterminé. L'adjectif modifie le nom qu'il précède.

#### *Le génitif locatif*

Observons les exemples ci-après.



- (48) **wɛ zɔ'** « jambe »  
/pied/ bas/
- (49) **hɛ fɔ'** « arcade sourcilière »  
/visage/haut/

Dans les exemples (48) et (49), les déterminants sont marqués [+locatif]. La valeur sémantique des SMC est fortement marquée par l'appartenance locative du premier constituant –le N déterminé. Autrement, le déterminé appartient à l'endroit indiqué par le déterminant. En effet, la paraphrase de :

- **wɛ zɔ'** est **wɛ é bɔ̀ jí hɔ̄ zɔ'** « partie du pied vers le bas »  
/pied/bas/ /pied/attributif/place/focalisateur/se trouver+hab/bas/

Elle n'est pas

- **wɛ é zɔ'** « en bas du pied ou sous le pied »  
/pied/attributif/bas/

### 3.2. Une lecture analogique

Dans une langue, les occurrences possibles d'une unité lexicale devraient permettre de cerner toutes ses valeurs sémantiques. Les lexèmes ont en eux toutes leurs propriétés idiosyncratiques et chaque item porte en lui tous ses sèmes ; ses occurrences sont le lieu de sélection de tel ou tel autre sème.

Le sémantisme d'un signifiant morphologiquement construit est tributaire des signifiés le constituant. Bounhas et Slimani (2010) notent que les relations syntaxiques qui lient les constituants des termes composés encodent des relations sémantiques. Dans les structures complexes, chaque input (unité lexicale entrante) vient avec son sens, vu que, selon Todorov (1979) le sens est inséparable du mot. Ses propriétés sémiqes détermineront s'il peut ou non, constituer un complexe avec l'unité lexicale à laquelle il se juxtapose. Les sèmes d'un signifié sont les éléments qui rendent possibles une interprétation sémantique. Certains sèmes sont forts (notés [+fort]), d'autres sont faibles (notés [-fort]). Les sèmes forts permettent de prédire le sens à partir du sens des composants, comme ce fut le cas pour la lecture génitive. Prédire le sens suppose une délimitation sémantique. Il en découle que le bornage explicatif est su du locuteur comme le note Mario Barra-Jover (2003 : ), à propos des théories sémantiques :

Mais, dans tous les cas de figure, on part de l'idée qu'un locuteur a des connaissances sur ce que le mot veut dire (ou peut vouloir dire) et que, s'il limite les emplois à une

série intersubjectivement consensuelle, c'est parce que les emplois accessibles sont, d'une façon ou d'une autre, codés dans l'ensemble de ces connaissances sur le contenu du signe.

Si tel est que le locuteur sait ce que le mot signifie ou peut signifier, d'où viennent alors certaines SMC qui semblent aberrantes?

### 3.3. Une motivation métaphorique du signifiant

Considérons les structures complexes (50) et (51) :

- (50) **lè jwé** « orifice urinaire masculin »  
/sexe masculin/trou/  
(51) **lè bɛ'** « bourse testiculaire »  
/pénis/noyau/

La traduction littérale de (50) donne **lè é jwé** « le trou du sexe masculin » ; celle de (51) est **lè é bɛ'** « la bourse du sexe masculin ». Ces deux composés subordonnés ramènent à la relation attributive ; elles sont logiques parce que **lè** peut posséder un trou ou une bourse. La relation entre le signifiant **jwé** pris « à l'isolé » et le signifiant **jwé** dans le complexe (50) est une relation de signification. La signification de ces SMC est prédictible. Mais les structures (52) et (53), ci-dessous sont atypiques.

- (52) **wɛ bjɛ̃** « orteil du pied »  
/pied/ enfant/  
(53) **bɔ kpɛ̃** « coude »  
/bras/crochet/

**wɛ** a les sèmes suivants : [+ membre d'un corps ; + inférieur] ; **bjɛ̃** a les sèmes [+ descendant de... ; +animé]. Le sème fort de **wɛ** est [+membre d'un corps] ; celui de **bjɛ̃** est [+descendant de...]. Les sèmes forts ou principaux sont ceux qui rendent possible, voire qui président à l'interprétation sémantique. Sur cette base, **wɛ** et **bjɛ̃** ne peuvent pas « s'unir » par une relation de signification. Le trait fort de **bjɛ̃** [+descendant de...] impose que ce lexème soit lié à un lexème qui a le trait [+ capable d'engendrer]. C'est par analogie à un signifiant tel que **hɛ bjɛ̃** que l'élément complexe **wɛ bjɛ̃** est constitué. L'unité lexicale **bjɛ̃** vient dans ce complexe avec son trait fort [+descendant de...]. Dans l'entendement de l'Akyé, l'orteil du pied « est un petit du pied », « sort du pied », « est engendré par le pied auquel il appartient » -tout comme un enfant vient/sort de son géniteur. Il y a une comparaison implicite de l'orteil du pied (ou

de la main) à un enfant/descendant. Au moyen de métaphores, la langue construit des signifiants complexes par le choix intéressé d'unités porteur de valeur sémantique. La relation entre les signifiés de ces signifiants est importante dans le sémantisme de ces SMC.

### 3.4. Un symbolisme sémantisant

Le symbolisme constitue la trame sémantique de l'usage de certains lexèmes dans les SMC. C'est le symbole qui donne une interprétation à l'unité lexicale en position de complément et qui permet ainsi de constituer un complexe. A titre d'exemple, la relation entre le signifié **bjĕ** dans **hĕ bjĕ** et le signifié **bjĕ** dans **wĕ bjĕ** est une symbolisation. S'il était impossible d'établir un symbolisme entre les signifiés **bjĕ** (de la ligne précédente), la SMC aurait été rejetée car ininterprétable. Explorons ci-dessous le sémantisme de quelques unités lexicales entrant dans la formation des items désignant les relations de parenté en position 2 dans d'autres complexes.

*L'unité lexicale nĕ « mère »*

- (54) **nŭmĕ nĕ** « callipyge »  
/fesse/ génitrice/  
(55) **bwĕ nĕ** « femme au beau cou »  
/cou/géniteur/  
(56) **wŭí nĕ** « génie causant la mort »  
/mort/ géniteur/

Dans une relation de signification **nĕ** a les sèmes [+féminin, +génitrice] (cf **kí nĕ** (10)). Dans (54) et (55), **nĕ** est en position de qualifiant dans un rapport qualifié-qualifiant. L'interprétation littérale qui est donnée à (54) par les locuteurs akyé est « femme aux fesses énormes ». L'interprétation de **nŭmĕ nĕ** serait « (femme) qui a engendré les fesses ». Il y a un décalage sémantique entre les deux interprétations : l'une évoque la quantité et l'autre la genèse. L'on peut effectuer une jonction sémantique et arguer que la symbolique de **nĕ** pose que « celle qui a engendré est celle qui possède plus » ; autrement la possession évoque la genèse par la génitrice là où la possession et la quantité sont liées par le signifiant complexe. Dans ce qui précède, le sème 2 ([+génitrice]) de **nĕ** ne transparait plus. Il est remplacé sous l'influence du lexème à gauche par deux sèmes : [+propriétaire, +beaucoup].

En somme, lorsque **nĕ** est précédé d'une unité lexicale qui a le sème [+humain] ou qui peut recevoir un sème le personnifiant (cf (56)), il garde son sème [+génitrice]. Mais lorsque **nĕ** est suivi d'une unité lexicale marquée [-humain], il exprime l'idée de quantité (cf (54 ; 55)).

L'unité lexicale  $s\bar{e}$  /  $sa$  ( $s\bar{a}$ ) « mâle / mâles »  $s\bar{e}$  a pour pluriel  $sa$ . Cela est attesté dans les exemples ci-dessous :

- |  |  |
|--|--|
| (57) $s\bar{e}$ $k\acute{o}$ « un mâle »<br>/mâle/un/                  | (58) $s\bar{a}$ $k\acute{e}mw\acute{o}$ « deux mâles »<br>/mâle/deux/  |
| (59) $bi$ $s\bar{e}$ $k\acute{o}$ « un mâle »<br>/progéniture/mâle/un/ | (60) $ve\bar{e}$ $s\bar{a}$ $k\acute{e}mw\acute{o}$ « deux enfants mâles »<br>/progéniture +pluriel/mâle/deux/ |

Le pluriel entraîne des modifications tonales. Une analyse sémique de ce lexème se présente comme suit :

- (61)  $s\bar{e}$  [+mâle, +singulier, +animé]  
 (62)  $sa$  [+mâle, +pluriel, +animé]

En position de qualificatif,  $sa$  se spécifie au niveau sémantique ; cela se relève dans les contextes ci-dessous où il vient après un être [+animé] :

- |  |   |
|--|---|
| (63) $gb\acute{a}$ $sa$ « béliet »<br>/mouton/mâle/                                    | (64) $kw\bar{a}$ $sa$ « coq »<br>/poulet/mâle/                                    |
| (65) $gb\acute{a}$ $sa$ $k\acute{o}$ « un béliet »<br>/mouton/mâle/un/                 | (66) $kw\bar{a}$ $sa$ $k\acute{o}$ « un coq »<br>/poulet/mâle/un/                 |
| (67) $gb\acute{a}$ $sa$ $k\acute{e}mw\acute{o}$ « deux béliets »<br>/mouton/mâle/deux/ | (68) $kw\bar{a}$ $sa$ $k\acute{e}mw\acute{o}$ « deux coqs »<br>/poulet/mâle/deux/ |

Le trait [+pluriel] n'est plus nécessaire, il s'efface. Au trait [+mâle] s'ajoute le trait [+gros ; + robuste ; + vigoureux].  $sa$  évoque la virilité. A cette position (de qualificatif), il est un différenciateur. Il situe la différence entre les [+Animé] à trait [+Humain] et les [+Animé] à trait [-Humain] ;  $sa$  est le terme pour les [+Animé, -Humain], il est au singulier et signifie 'mâle non-humain'.  $sa$  (/sa/  $s\bar{a}$ ) évoque aussi l'idée de maturité chez les [+animé, +humain]. Cela se perçoit mieux dans l'item suivant :

- (69)  $bi$   $s\bar{a}$   $bi$  → « enfant mâle mature, fils »  
/progéniture/mâle/pluriel/progéniture/

Dans d'autres contextes encore,  $sa$  porte le trait [+principal], [+premier].

- (70)  $h\acute{e}$   $s\bar{e}$  « incisive »  
/dent/mâle/  
 (71)  $h\acute{e}$   $sa$  « incisives »  
/dent/mâle+pluriel/

Dans cette construction, la valeur sémantique de *sa* qui est mise en exergue est celle que donne le trait [+principal], [+premier]. Dans l'entendement du peuple akyé, les incisives sont les premières dents qui poussent dans la bouche ; celles qui « touchent » la nourriture en premier lieu, celles qui « auraient plus de force ».

## Conclusion

La composition est une structuration nécessaire en Akyé. Les unités lexicales constituant les SMC mettent en jeu des éléments infralexicaux dont la sélection est contextuelle. Les relations entre signifiants et signifiés permettent, selon les cas, de prédire ou de calculer le sens. La prise en compte de la métaphore comme mode de sémantisation révèle un caractère subjectif de l'interprétation. Cependant, s'il est clair que les mots ne peuvent pas « s'unir » de façon hasardeuse, il est aussi clair qu'il existe un canevas virtuel servant de bornes d'interprétation connu des locuteurs de la langue.

## Références bibliographiques

- Abeille A., Lionel C., Annotation morpho-syntaxique, les mots simples-les mots composés, corpus Le Monde, site, consulté le
- Barra-Jover M., 2003, « Contraintes en sémantique lexicale », *Langages*, n° 150, 2003, pp.
- Bisetto A., Scalise S., The classification of compounds, 2005, site, consulté le
- « L'autonomie de la morphologie » *Proceedings of the 16th International Congress of Linguists*, Pergamon, Oxford, 1998, site, consulté le
- Bounhas I., Slimani Y., « Désambiguïsation des textes arabes pour l'extraction des candidats termes, l'apport de la structure des documents », *CARI 2010*, Yamoussoukro, 2010, pp. 93-100.
- Bouvier J., Y., 2000, *Définir les composés par opposition aux syntagmes*, 2000, site, consulté le
- Mounin G., 1975, *La sémantique*, Paris, Seghers, 1975.
- Lemmens M., Juin 2005, *De la sémantique lexicale à la typologie sémantique, vers une sémantique basée sur l'activité langagière*, Habilitation à diriger des recherches, Université Lille 3, 2005.
- Rosenbaum I., *The Notion of Headedness in Present Day English Compounding*, 2007, site, consulté le
- Todorov T., « Synecdoques », Auteur, *Sémantique de la poésie*, Paris, Seuil, 1979.
- Tutin A., *sémantique : modélisation des associations lexicales*, Université Stendhal, Grenoble 3, 2010, site, consulté le

## Notes

- 1- L'Akyé appartient au groupe kwa. Elle est parlée dans les régions de l'Agnéby et des Lagunes en Côte d'Ivoire. Son dialecte bodin est parlé dans les cantons

attobrou et kétéin. Cet article analyse des faits observés dans le dialecte bodin de L'Akyé parlé dans le département de Yakassé-Attobrou.

- 2- TUTIN Agnès définit les expressions polylexicales comme des expressions qui comprennent plusieurs mots (graphiques), dont les composants apparaissent fréquemment en co-occurrence, mais qui peuvent également apparaître de façon autonome, qui sont mémorisées comme un tout par les locuteurs.
- 3- Loc = locution.
- 4- Adj = adjectif.
- 5- SMC = Structure Morphologiquement Construites.
- 6- N = nom.

### **Abstract**

*This paper analyses complex stems in morphologic and semantic level. It starts by the morphologic aspect in view of showing the mechanisms of complex stems structure. It after approaches the semantic of built stems in order to find the link between morphology and semantic interpretation. The analysis reveals that the compounding in Akyé is recursive; it shows too that the meaning of complex stems is predictable in some cases and is in others computable by metaphor. **Key words:** Morphology, Semantic, Predictable, Calculable, Multiword, Recursive.*